

Les Ateliers Saint-Luc

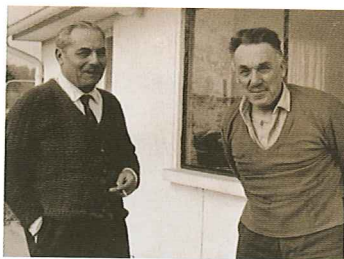
Pendant plus d'un quart de siècle, la rue d'Orroire abrita des ateliers de menuiserie spécialisés dans la confection de mobilier d'art religieux : les Ateliers Saint-Luc. Installé au cœur du Noyonnais dévasté par la Grande Guerre, cet établissement fondé par Raymond Tonneau imprima sa marque dans le patrimoine local.

La reconstitution du patrimoine religieux

Né en 1893 à Mourcourt, en Belgique, Raymond Tonneau entra à l'école Saint-Luc de Tournai pour y suivre des études d'architecture. Il sortit major de sa promotion en ayant acquis de solides compétences en sculpture et en menuiserie.

Au lendemain de la première guerre mondiale qui détruisit l'école, il participa au vaste chantier de la reconstruction en réalisant ses premiers travaux civils et religieux dans le Nord de la France (Arras, Valenciennes, Palluel). C'est au cours d'un de ses chantiers, à Marquion (Pas-de-Calais), qu'il rencontra sa future femme, Andrée Ribeauville (1901-1963) qui lui donnera six enfants. Il prit plus tard la nationalité française.

Au milieu des années 1920, fort de son expérience professionnelle, Raymond Tonneau chercha à installer son propre atelier de menuiserie. Il s'associa avec André Marouzet (1899-1970), allié par sa femme et fils de propriétaire d'une scierie, pour faire l'acquisition d'anciens entrepôts de tannerie de la rue d'Orroire à Noyon où furent fondés le 5 mai 1927 les « Ateliers Saint-Luc ». La SARL, au capital de 200.000 Francs en 1929, était spécialisée dans les sculptures et tournages sur bois.



André Marouzet et Raymond Tonneau.

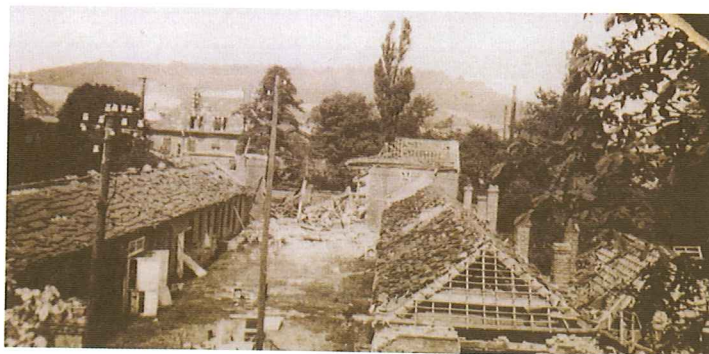
La reconstitution de l'important patrimoine religieux du Nord de la France perdu durant la Grande Guerre forma l'essentiel des commandes de l'entreprise. Les menuisiers et sculpteurs, d'origine française et italienne,

réalisèrent des meubles (confessionnaux, chaires, lambris, chasubliers, bancs, stalles...), des chemins de croix et des statues de saints pour les églises noyonnaises, notamment à Beaulieu-les-Fontaines, Bussy, Candor, Chiry-Ourscamp, Genvry, Larbroye, Margny-lès-Compiègne, Morlincourt, Roye-sur-Matz ou Salency, mais aussi pour la cathédrale de Noyon où ils restaurèrent la chapelle du Sacré-Cœur.

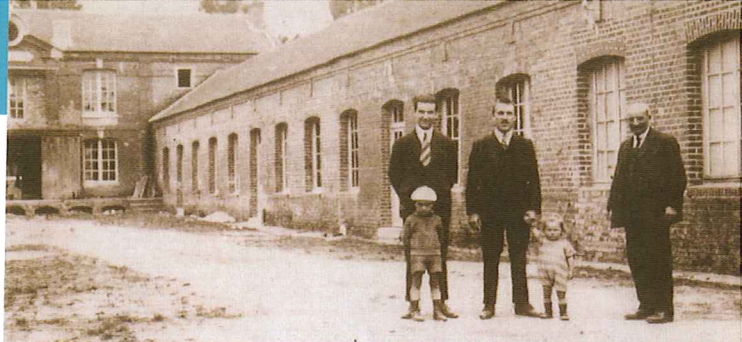


Exposition de mobilier religieux avant guerre à l'école Paul Bert de Noyon.

Tandis que Raymond Tonneau s'adonnait à la recherche de nouveaux contrats, préparait et suivait les projets, André Marouzet gérait les affaires administratives de la société. L'atelier compta assez vite une vingtaine d'employés et gagna en renom par la qualité de ses réalisations tant en restaurations qu'en créations.



Les bâtiments de l'entreprise furent sévèrement touchés par les bombardements de 1940 imposant un relogement de la famille.



Les Ateliers Saint-Luc comptaient trois corps de bâtiments. A droite, la maison d'habitation qui abritait une salle de gymnastique.

Une renaissance... artistique

L'invasion allemande de mai 1940 jeta sur les routes les Noyonnais. De retour d'évacuation, la famille Tonneau ne reconnut pas la rue d'Orroire : en prenant pour cible la gare et la fonderie, les bombardements avaient détruit la majeure partie du quartier. Les ateliers et l'habitation de la famille de l'entrepreneur avaient été détruits ou soufflés par les explosions, imposant un relogement rue Paul Roger dans une maison réquisitionnée.

Les machines ayant été épargnées, l'activité des ateliers Saint-Luc put reprendre, en sous-régime. Les troupes d'occupation réquisitionnèrent une partie de l'entreprise pour leurs propres besoins. Puis, en 1944, alors que les bombardements alliés s'intensifiaient sur la gare, la population du quartier d'Orroire fut évacuée aux alentours. A l'automne 1944, la famille Tonneau put revenir de Varesnes pour la rue Paul Roger tandis que s'ouvrait une nouvelle période de reconstruction.

Les quinze années qui suivirent la deuxième guerre mondiale virent décliner la fabrique de mobilier d'art au profit d'une menuiserie plus courante. Les Ateliers Saint-Luc comptèrent pourtant dans leurs rangs quelques talentueux employés, dont Marcel Lantoine (1914-2003) fils du contremaître de l'entreprise, qui devint meilleur ouvrier de France en 1952.

Ce dernier réalisa à Noyon quelques chefs-d'œuvre qui trônent encore dans la cathédrale.



Marcel Lantoine à l'ouvrage dans son atelier de Noyon.

Les Ateliers Saint-Luc cessèrent leur activité en 1960, lorsque les deux fondateurs prirent leur retraite. Les bâtiments furent occupés deux ans plus tard par un atelier de confection, changèrent plusieurs fois d'enseignes.



Tête de Christ portant la couronne d'épines issue des Ateliers Saint-Luc.

Mort en 1968, Raymond Tonneau est demeuré dans la mémoire des Noyonnais comme un homme de passion, non seulement pour sa profession mais aussi pour le sport pour lequel il consacra une partie de sa vie au sein du judo club de Noyon et du groupe des haltérophiles de la Force Noyonnaise.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la SHASN

Nos remerciements s'adressent à M. et Mme Debailleux et à M. Tonneau